

Crise d'adolescence

Françoise Douxami

Nous sommes devant la barrière principale du parc. J'attends qu'on aille comme d'habitude prendre une crêpe à la petite cabane. Je réclame, ne voyant rien venir. Mon père me regarde longuement puis réplique froidement : « Hors de question, vu ton attitude. On prend du temps le dimanche pour vous faire prendre l'air, être en famille, et toi, tu fais ta Marie-Chantal. Ça suffit maintenant ! ».

J'ai 14-15 ans, et je n'en peux plus de « faire la terrasse » chaque dimanche avec mes parents et mon frère, alors que mes copains peuvent sortir entre eux.

« Ta terrasse, elle me sort par les yeux. Monter puis descendre, c'est stupide et sans aucun intérêt. En plus, Philippe prend un vélo et il faut le regarder faire des sprints et l'applaudir pour l'encourager. Mais vous ne voyez pas que j'ai passé l'âge ? Vous ne me demandez jamais ce que j'aimerais faire. Vous décidez toujours à ma place. Mes copines, elles, ont le droit de se retrouver ! J'ai même pas le droit d'aller acheter mes vêtements. C'est maman qui les choisit au marché et c'est nul. Je suis trop malheureuse, mais ça, vous ne le voyez pas. Vous vous en fichez. Faut juste que moi j'ai des bonnes notes et que je sois sage. Je vous déteste, déteste ! ».

Mon père laissait passer ma colère. Ma mère et mon frère s'étaient éclipsés côté jardin à la française du parc... Il me semble, mais je ne me souviens pas bien, que des gens se retournaient.

J'étais ivre de rage et hurlais mon mal-être, les larmes remplaçant petit à petit les mots.

Je regardais mon père et le vit désespéré. Il ne disait rien. Son immobilisme fut comme un électrochoc. D'un seul coup, ma colère s'évapora. Je me sentais épuisée et perdue.

« Eh bien, tu en avais des choses à sortir. Je crois que nous n'avons plus une petite fille. Cela va nous préparer de joyeux moments. » Il s'avança, me prit dans ses bras. Je me rendis puis m'abandonnai.

Depuis, lorsque je vais à Saint-Germain, je passe systématiquement devant ce lieu et me remémore mon passage à l'adolescence. La cabane est depuis fermée, et souvent, je rêve qu'elle soit rouverte. Je n'ai jamais pu y emmener mes enfants, mais peut-être qu'un jour j'y mènerai mes petits-enfants y déguster une délicieuse crêpe.